

ÉLOGE FUNÈBRE DU GLORIEUX ET SAINT APÔTRE DU CHRIST BARTHÉLEMY

Cet ouvrage est une biographie de saint Barthélemy, compilée à partir des traditions de l'Église concernant la vie et l'œuvre de cet apôtre. L'ouvrage relate son martyre et le transfert miraculeux de sa dépouille par voie maritime depuis l'Arménie, où il exerça son ministère apostolique, jusqu'à la ville de Lipari en Sicile, ainsi que les miracles survenus à son tombeau.



1. Introduction

Composer un éloge en l'honneur d'un saint est un grand exploit, et en même temps une gloire. Car, de même qu'un témoin doit être plus grand que celui à qui il témoigne, de même, en l'occurrence, quiconque compose l'éloge est plus faible que celui qui a reçu la béatitude pour sa vie juste. Combien est-il difficile, dès lors, de louer un apôtre, et l'un des plus glorieux, de le louer de telle sorte que l'on soit élevé à la contemplation spirituelle et que l'on proclame à haute voix ? Car celui dont le message s'est répandu sur toute la terre, de sorte que la puissance de ses paroles a atteint les extrémités de la terre (cf. Ps 19,5), il est juste que sa louange soit entendue de tous. Et qui en est capable ? Qui est digne de confiance ? Qui est puissant ? Car, parce que le divin Barthélemy n'est ni Pierre ni Jean, il ne doit pas être moins loué, mais peut-être même davantage honoré. Entendez-vous parler d'un véritable disciple du Christ et ne tremblez-vous pas devant celui qui parle [sous ce nom] ? Imaginez-vous un témoin de la vérité et n'êtes-vous pas émerveillé par la grandeur de celui qui est loué ? S'il n'était qu'un parmi tant d'autres, il mériterait encore plus de louanges que les autres serviteurs de Dieu, n'est-ce pas parce qu'il occupe une place centrale parmi les douze apôtres et qu'il brille parmi les astres du monde ? Car le duodénium lui-même, tel une cithare bien accordée, produit la voix de la théologie, harmonieuse de part et d'autre (qu'on l'envisage d'en haut ou d'en bas). On pourrait comparer ce duodénium au cycle annuel, où chaque mois apporte le même bienfait dans son ensemble, bien que le nombre et la qualité des jours diffèrent. L'apôtre glorifié n'est pas insignifiant pour nous, mais même très grand par la puissance de l'Esprit; il y a une indication mystérieuse de cela (Θεώρημα) déjà dans la place qu'il occupe parmi les apôtres selon le calcul arithmétique. Car le nombre six, parmi les nombres dérivés de un, est parfait en toutes ses parties, puisqu'il est composé (συνπληρούμενος) deux fois de la Trinité, trois fois de la Dyade, six fois de l'Unité.

2. La signification du nombre et de la séquence des apôtres

Si, selon la numérotation des Actes des apôtres, on le place septième (Ac 1,13), il est alors le premier et le chef du second sextuor. Il s'ensuit qu'il ressemble à Pierre, le premier sextuor, de sorte que le début est semblable à la fin. Dans le second sextuor, il est, en quelque sorte, la couronne de ceux qui sont numérotés après lui. Remarquons que le bien-aimé Pierre instruit les nations, mais Barthélemy suit également cette voie. Beaux sont les pieds de Pierre, qui annonce la bonne nouvelle (cf. Rom 10,15), mais beaux sont aussi les pieds de Barthélemy, qui théologise de grandes choses. Pierre accomplit de grands signes (τερατουργῶν τὰ μεγάλα), mais Barthélemy accomplit aussi les mêmes miracles (θαυματουργῶν τὰ ῥαγδαῖα). Pierre est crucifié, mais Barthélemy, endurant lui aussi la souffrance, est décapité. Autant Pierre accomplit, autant Barthélemy réalise. Autant Pierre aspire à recevoir de sacrements, autant Barthélemy s'en approche : il gravit avec la même ferveur la montagne de la théologie, pose avec la même ferveur les fondements de l'Église et manifeste les mêmes dons divins en tout. C'est pourquoi, ô bienheureux, sois généreux envers moi, et libère mes lèvres muettes. Donne-moi un sujet pour louer ta grandeur, non pour que tu en tires toi-même un quelconque profit, car tu possèdes en toi la richesse de la félicité, mais afin que le désir de mon chef soit exaucé et que moi, ton très humble fils, je puisse bénéficier des prières de mon père, en chantant.

À toi la plus grande louange ! Car il est impossible à celui qui fixe ses yeux sur l'éclat des rayons du soleil de rester sans lumière.

3. Prédication apostolique

Ainsi, chacun des apôtres, ayant choisi une portion de l'univers pour la prédication de la connaissance de Dieu et s'étant partagé l'univers, ils devinrent ensemble de véritables guides pour les croyants et furent établis sur eux par le Christ, le Roi de tous. «Tu établiras des princes sur toute la terre» (Ps 44,17), dit l'Écriture. Le pays arménien, d'Evilat à Gabaoth, entouré de nombreux peuples et de nombreuses villes, fut donné en héritage à celui qui est maintenant glorifié. En l'envoyant ici, le Seigneur sembla lui dire mystérieusement : «Va, mon disciple, prêcher, va au combat, affronte les dangers. Prends soin de ma création, pour laquelle, mû par la compassion, je me suis fait homme et j'ai choisi pour moi-même une mort des plus infamantes. J'ai accompli l'œuvre du Père, devenant le premier témoin de la vérité; ton devoir est de combler ce qui manque et de terminer ce que j'ai laissé inachevé, à mon image. Imite ton Maître. Sois zélé pour les souffrances du Seigneur : sang avec sang, chair avec chair; endure tout ce que j'ai enduré et révèle en toi les traits de mon visage. Que tes armes soient l'amour du prochain envers ceux qu'on appelle «non-humains», la douceur envers ceux qui t'injurient, la douceur envers les meurtriers; sois comme une brebis au milieu des loups (cf. Mt 10,16; Lc 10,3), comme un guerrier aguerri par le courage.» L'apôtre ne contredit pas le Seigneur et ne lui dit pas : «Comment un

agneau peut-il vaincre des loups, un seul homme des milliers, un étranger le riche, un sans-abri les nobles, un mendiant les rois ?». Mais, tel un serviteur fidèle, il obéit au commandement du Seigneur et se mit en route avec joie pour accomplir sa mission, n'emportant avec lui que le précieux nom du Christ, qui lui tenait lieu d'arme.

4. Ce discours relatara ce qu'il fit à son arrivée dans le pays qui lui avait été attribué par le sort, et les épreuves qu'il y endura avec courage. Il s'appuie en partie sur la tradition ancienne, et en partie sur l'étude des Évangiles. Car s'il est la lumière du monde (cf. Mt 5,14), il est évident qu'il accomplit des œuvres de lumière parmi les ignorants; s'il est le sel de la terre (cf. Mt 5,13), il est évident qu'il purifia les nations insensées par le sel spirituel. S'il est appelé ouvrier (cf. Mt 9,37-38; Lc 10,2), alors, par conséquent, il cultivait le champ spirituel. Ce qui est dit de tous s'applique parfaitement à chacun. Imaginez-le donc, par comparaison, non pas labourant la terre avec une charrue de fer, mais labourant les champs intellectuels avec la charrue de la langue et portant sur lui le joug de la contemplation et de l'action; et non pas semant quelque chose de transitoire et de corruptible (cf. I Cor 15,42), mais la parole de foi (cf. Rm 10,8; I Tim 4,6) au plus profond du cœur; imaginez-le cultivant les jardins et les vignes de Dieu, qui, recevant l'enseignement, s'améliorent aussitôt, et les terres stériles, après quelque temps, deviennent fécondes (cf. Lc 13,6-9). Considérez-le parfois comme un médecin qui vient offrir les remèdes salvateurs appropriés, ceux qui sont seulement nécessaires : rendre la vue aux aveugles, purifier les lépreux, faire disparaître les fièvres, redonner aux boiteux la capacité de marcher debout, rendre l'ouïe aux sourds-muets et, en général, guérir diverses autres maladies de manière inoffensive (cf. Mt 11,5; Luc 7,22). Imaginez-le enfin, prenant la forme d'un berger et gardant le troupeau de Dieu, marchant devant lui, appelant les brebis (cf. Jean 10, 2-4), prenant soin d'elles, les protégeant, chassant les bêtes sauvages et les hordes de démons, abreuvant constamment celles qui restent dans le troupeau, les guidant vers la pleine stature du Christ (cf. Éph 4,13), arrachant les épines spirituelles (cf. Mt 13,22; Hébr 6,8), brûlant l'ivraie du mal (cf. Mt 13,30), soutenant les fondements du dogme, érigeant les murs de la doctrine et accomplissant avec prudence tout ce qui est nécessaire. Il est aussi le bâtisseur et l'intendant de la maison non faite de main d'homme, c'est-à-dire les temples de Dieu, édifiés en esprit et en vérité (cf. Jn 4,23-24) et constituant un peuple élu, zélé pour les bonnes œuvres.

5. Le martyre

Considérons aussi les villes et les villages que le diable, le puissant séducteur des nations, tenait jadis dans l'incrédulité, désormais entourés de tours de la connaissance de Dieu, repoussant aisément les ruses de leurs adversaires. Considérons les lys qui y fleurissent, les grappes de raisin rougissantes, les jardins luxuriants – c'est-à-dire les malades guéris de toute affliction et de toute souffrance. Tels sont, pour ainsi dire, les sacrifices et les prémices de l'apôtre; tels sont ses combats, sa sueur et son labeur; et il a accompli tout cela dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité, au milieu des insultes et des ruses, en prison et enchaîné, persécuté et déplacé de lieu en lieu, de ville en ville, de spectacle en spectacle, dans les tourments et les tortures, et finalement, sous la menace de l'épée et de la mort. Celui qui aurait dû témoigner de la bienveillance à son maître, son sauveur et son médecin, n'a reçu d'eux que souffrance : ils le piétinent, le battent, le blessent, le tourmentent et l'écorchent. Que ne disent-ils pas, que n'inventent-ils pas, que ne font-ils pas ? Que ne cherchent-ils pas à infliger des douleurs plus aiguës, à inventer davantage de tourments ? Oh, la cruauté ! Oh, la rage bestiale !

Quelle récompense apportèrent à leur médecin ceux qui recouvrèrent la vue, l'ouïe, ceux qui furent relevés de leur lit de malade et fortifiés ? Au lieu d'honneur, le déshonneur; au lieu de bénédiction, la calomnie; au lieu de dons, le châtiment; au lieu d'une vie paisible, le sort le plus amer. On raconte qu'après de nombreux et insupportables tourments, les méchants l'écorchèrent vif, et que ce n'est qu'alors qu'il fut enterré par ses disciples, afin que, par là, le grand prédicateur de Dieu demeure le protecteur des fidèles même après sa mort. Car, bien qu'il ait quitté ce lieu, il ne cessa de prendre soin des meurtriers, mais, tel un bon berger, il sauva toujours les mourants et attira à lui, par des miracles, ceux qui s'étaient enfuis. Mais, bien sûr, rien ne peut attirer un esprit bestial et un cœur cruel; rien ne peut les relever lorsqu'ils ont sombré dans les profondeurs du mal.

6. Découverte des reliques des saints martyrs

Car que se passa-t-il ensuite ? Les méchants s'enflamment contre le corps sacré de l'apôtre et nourrissent une haine farouche envers son tombeau, source de guérison : les malades rejettent le médecin, les aveugles leur guide, les myopes celui qui leur apporte la lumière, les naufragés leur timonier, les mourants celui qui leur donne la vie. Et comment ? Ils jettent son

tombeau à la mer, afin que nul ne puisse en bénéficier. Telle est la passion des envieux qu'ils cherchent à entraver le salut d'autrui, même au prix de leur propre perte.

Mais Celui qui, jadis, s'écriait par la bouche de David : «Tes voies sont sur la mer, tes sentiers sur les grandes eaux; tes pas sont insondables» (Ps 77,20), a maintenant rendu la mer accessible au tombeau. Et Pierre marcha sur les eaux lorsque le Seigneur l'appela (Mt 14,29); et le divin Barthélemy flotta sur les flots dans le cercueil qui contenait sa dépouille. Ô miracle ! Ô œuvre prodigieuse ! Quittant précipitamment les terres d'Arménie, le cercueil contenant les quatre autres martyrs, qui, pour des miracles similaires, avaient été jetés à la mer et avaient flotté sur les flots, précédé de ces quatre-là, comme s'ils formaient la suite de l'apôtre, se dirigea vers la Sicile, et plus précisément vers l'île de Lipari. Les corps des martyrs furent solennellement réunis suite à une révélation faite à l'évêque local, le très saint Agathon. Qui a jamais entendu parler d'un tel miracle ? Miracle prodigieux ! Car peut-être cette île, qui tire son nom de ce lieu, pria-t-elle avec ferveur, disant en son cœur, sans doute, ces paroles : «Viens à moi, pauvre, riche trésor du saint Esprit; viens à moi, précieuse béatitude, privée de récompense; viens à moi, toi qui implorés humblement, injustement rejetée par les autres.» Demeure avec moi, et ma population se multipliera; protège mes villes, et mon peuple se multipliera; donne-moi ton nom (cf. Is 4,1), et je serai glorifié partout. D'autres t'ont rejeté, mais moi, dans les ténèbres, je désire ta lumière; D'autres ont goûté aux paroles vivantes de ta table, mais moi, comme un chien, je désire ardemment me nourrir des miettes de tes restes (cf. Mc 15,27).

7. Après cela, il renvoya les martyrs restants, tels quelques-uns de ses lanciers : Papinus à Mila, en Sicile; Lucien à Messine; et les deux autres sur les rivages de Calabre : Grégoire à Colymna et Acace à Cala, afin que chacun d'eux soit le protecteur des habitants de sa ville. Là, ils sont glorifiés jusqu'à ce jour pour les bienfaits qu'ils ont apportés au peuple. Barthélemy lui-même, tel un roi changeant de lieu de repos, accourut vers la ville qui l'appelait, fut accueilli solennellement avec de nombreuses lampes, de l'encens et des hymnes, et reçu avec joie par tous les habitants. Mais le cercueil ne put aller plus loin : ils essayèrent de le soulever et de le porter, mais il resta immobile. La joie fit place à la tristesse. Le peuple était perplexe. Mais ce qui était attendu se produisit : le Seigneur est proche de tous ceux qui l'invoquent (Ps 145,18). Porté par deux génisses pures, le cercueil fut déposé à l'endroit où fut plus tard construit le temple sacré, et au même instant un grand miracle se produisit. En effet, le mont Vulcain, voisin de l'île, étant impropre à la culture, il s'enfonça dans la mer sur une distance de sept stades, comme tiré par une main invisible et comme par magie. Aujourd'hui encore, le mouvement de l'eau [entre l'île et le mont Vulcain], semblable au courant d'un fleuve, en témoigne.

8. Appel à la prière

Par souci de concision, nous ne mentionnerons pas les nombreux miracles que l'apôtre a accomplis, et continue d'accomplir, pour ceux qui s'adressent à lui avec foi, souffrant de diverses maladies et infirmités. Pour vous, qui nous écoutez, cela n'a rien d'incroyable, car un seul miracle suffit à garantir l'authenticité de tous les autres.

Mais crions-nous ainsi : Réjouissez-vous, bénis ! Ô Barthélemy, trois fois béni des bienheureux ! Réjouis-toi, rayon divin du beau Maître ! Réjouis-toi, ornement divin de la Sainte Église ! Réjouis-toi, organe mélodieux des hymnes spirituels ! Réjouis-toi, large et doux rameau de la vigne vivante plantée par le Père céleste (cf. Jn 15,1-2) ! Réjouis-toi, digne serviteur du Seigneur de tous ! Réjouis-toi, digne ami de l'Époux céleste (cf. Jn 3,29) ! Réjouis-toi, source de sagesse et fleuve abondant du jardin spirituel (cf. Gen 2,10) ! Réjouis-toi, pêcheur expérimenté des poissons de la parole (cf. Mt 4,19) ! Réjouis-toi, puissant vainqueur du diable qui trompe le monde ! Réjouis-toi, rhéteur virtuose de la vraie sagesse ! Réjouis-toi, aube aux mille lumières Théologie, illuminant le monde ! Réjouis-toi, pilier ardent de l'Orthodoxie, révélé par la théophanie (cf. Ex 13,21) ! Réjouis-toi, toi qui as traversé la mer d'est en ouest ! Réjouis-toi, soleil rayonnant de l'univers ! Réjouis-toi, source intarissable de sagesse divine ! Réjouis-toi, source intarissable de guérison ! Réjouis-toi, exorciste redoutable des démons ! Réjouis-toi, parure tant désirée de l'Arménie ! Réjouis-toi, gloire si douce et si vénérée de Lipari ! Réjouis-toi, toi qui sanctifies la mer pour les voyageurs ! Réjouis-toi, toi qui as teint la terre de ton sang sacré ! Réjouis-toi, toi qui as empli l'air du parfum de tes paroles sacrées et divines ! Réjouis-toi, toi qui es monté au ciel et brilles parmi les armées célestes dans la lumière inaccessible de la gloire, dans une joie éternelle ! De là, regarde-nous avec miséricorde; de là, bénis ceux qui te bénissent. De là, apaise l'univers : que les prêtres soient revêtus de justice et de sainteté; que les rois s'arment contre les barbares d'orthodoxie et de bonnes œuvres; que les moines préservent la pureté de leur vie angélique; que les hommes et les femmes observent la loi qui leur est prescrite; aux pères et aux enfants, aux maîtres et aux esclaves, aux supérieurs et aux subordonnés, aux prêteurs et aux débiteurs, aux

changeurs et aux acheteurs – témoignez de toute votre bienveillance pour leur bien commun et faites en sorte que cela plaise à Dieu. Protégez tous, et particulièrement les habitants de la belle Lipari, le berger et son troupeau, qui ont érigé un temple saint en votre honneur, et moi, qui vous glorifie par ces paroles, certes modestes, en Christ notre Seigneur, à qui sont dues toute gloire, tout honneur et toute adoration auprès du Père tout-puissant et du saint Esprit vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.